



*Récits d'un passionné de l'histoire du Carladès
M Lacalmontie.*

LA REINE MARGUERITTE

Par TALLEMANT DES RÉAUX (1657)

La reine Marguerite était belle en sa jeunesse, hors qu'elle avait les joues un peu pendantes et le visage un peu trop long. Jamais il n'y eut une personne plus encline à la galanterie. Elle avait d'une sorte de papier dont les marges étaient toutes pleines de trophées d'amour; c'était le papier dont elle se servait pour ses billets doux. Elle parlait Phébus selon la mode de ce temps-là, mais elle avait beaucoup d'esprit. On a une pièce d'elle qu'elle a intitulé : La Ruelle mal assortie, où l'on peut voir quel était son style de galanterie. Elle portait un grand vertugadin qui avait des pochettes tout autour, en chacune desquelles elle mettait une boîte ou était le cœur d'un de ses amants trépassés; car elle était soigneuse, à mesure qu'ils mouraient, d'en faire embaumer le cœur. Ce vertugadin se pendait tous les soirs à un crochet qui fermait à cadenas, derrière le dossier de son lit (1). Elle devint horriblement grosse, et avec cela elle faisait faire ses carrures et ses corps de jupe beaucoup plus larges qu'il ne fallait, et ses manches à proportion. Elle avait un moule un demi pied plus haut que les autres, et était coiffée de cheveux blonds d'un blond de filasse blanchie sur l'herbe; elle avait été chauve de bonne heure. Pour cela, elle avait de grands valets de pied blonds que l'on tondait de temps en temps (2).

Elle aima sur la fin de ses jours un musicien nommé Villars. Il fallait que cet homme eût toujours des chausses troussées et des bas d'attache, quoique personne n'en portât plus. On l'appelait vulgairement le roi Margot. Elle a eu quelques bâtards dont l'un, dit-on, a vécu et a été capucin. Ce roi Margot n'empêchait point que la bonne reine ne fût bien dévote et bien craignant Dieu, car elle faisait dire une quantité étrange de messes et de vêpres. Hors la folie de l'amour, elle était fort raisonnable. Elle ne voulait point consentir à la dissolution de son mariage en faveur de Madame de Beaufort. Elle avait l'esprit fort souple et savait s'accommoder au temps. Elle a dit mille cajoleries à la feuë Reine mère, et quand M. de Souvré et M. de Pluvinel lui menèrent le feu Roi, elle s'écria: "Ah ! qu'il est beau! ah! qu'il est bien fait! que le Chiron est heureux qui élève cet Achille!". Pluvinel, qui n'était guère plus subtil que ses chevaux, dit à M. de Souvré: "Ne vous disais-je pas bien que cette méchante femme nous dirait quelque injure (3)?" M. de Souvré lui-même n'était guère plus habile. On avait fait des vers dans ce temps-là qu'on appelait les Visions de la Cour, où l'on disait de lui qu'il n'avait de Chiron que le train de derrière.

Henry IV allait quelquefois visiter la reine Marguerite et gronda de ce que la Reine mère n'alla pas assez avant la recevoir, à la première visite.

Durant ses repas elle faisait toujours discourir quelque homme de lettres. Pitard, qui a écrit de la morale, était à elle, et elle le faisait parler assez souvent. Le feu Roi s'avisa de danser un

ballet de La vieille cour où, entre autres personnes qu'on représentait, on représenta la reine Marguerite avec la ridicule figure dont elle était sur ses vieux jours. Ce dessein n'était guère raisonnable en soi; mais au moins devait-on épargner la fille de tant de rois. À propos de ballets, une fois qu'on en dansait un chez elle, la duchesse de Retz la pria d'ordonner qu'on ne laissât entrer que ceux qu'on avait conviés, afin qu'on pût voir le ballet à son aise. Une des voisines de la reine Marguerite, nommée Mademoiselle L'Oyseau, jolie femme et fort galante, fit si bien qu'elle y entra. Dès que la Duchesse l'aperçut, elle s'en mit en colère, et dit à la Reine qu'elle la priait de trouver bon que pour punir cette femme elle lui fit seulement une petite question. La Reine lui conseilla de n'en rien faire et lui dit que cette demoiselle avait bec et ongles; mais voyant que la Duchesse s'y opiniâttrait elle le lui permit enfin. On fait donc approcher Mademoiselle L'Oyseau, qui vint avec un air fort délibéré: "Mademoiselle, lui dit la Duchesse, je voudrais bien vous prier de me dire si les oiseaux ont des cornes ?—Oui, Madame, répondit-elle, les Ducs en portent. "La Reine, entendant cela, se mit à rire et dit à la Duchesse: "Eh bien! n'eussiez-vous pas mieux fait de me croire (5) ?"

J'ai ouï faire un conte de la reine Marguerite qui est fort plaisant. Un gentilhomme gascon, nommé Salignac (6), devint, comme elle était encore jeune, éperdument amoureux d'elle, mais elle ne l'aimait point. Un jour, comme il lui reprochait son ingratitude: " Or, çà, lui dit-elle, que feriez-vous pour me témoigner votre amour ?—Il n'y a rien que je ne fisse, répondit-il.—Prendriez-vous bien du poison ?—Oui, pourvu que vous me permussiez d'expirer à vos pieds.—Je le veux! " reprit-elle. On prend jour; elle lui fait préparer une bonne médecine fort laxative. Il l'avale et elle l'enferme dans un cabinet, après lui avoir juré de venir avant que le poison opérât. Elle le laissa là deux bonnes heures, et la médecine opéra si bien que, quand on lui vint ouvrir, personne ne pouvait durer autour de lui. Je pense que ce gentilhomme a été depuis ambassadeur en Turquie.

1. On dit qu'un jour M. de Turenne, depuis M. de Bouillon, étant ivre, lui dégobilla sur la gorge en la voulant jeter sur un lit.

2. Elle avait toujours de ces cheveux-là dans sa poche, de peur d'en manquer. Et pour se rendre de plus belle taille elle faisait mettre du fer-blanc aux deux côtés de son corps pour élargir la carrure. Il y avait bien des portes où elle ne pouvait passer.

3. Il était sous-gouverneur et premier écuyer de la Grande écurie.

4. Ce Pluvinel pourtant eut un jour une assez plaisante vision il disait qu'il ne souhaitait rien tant que de se trouver à une bataille contre les valets. Et un jour que M. des Yveteaux, précepteur du feu Roi, se mit en colère contre un laquais, il lui envoya dire par un page qu'il lui promettait de lui donner un des meilleurs chevaux de l'écurie du Roi à cette bataille qu'il savait.

M. de Souvré, à ce qu'on prétend, disait Bucéphale au lieu de Céphale, en cet endroit de Malherbe (a) où il y a :
Quand les yeux mêmes de Céphale
En feraient la comparaison.

5. Madame de Retz était galante.

6. Jean de Gontaut, baron de Salignac.

N.B.: Les textes qui annotent cette page sont extraits du livre de la BIBLIOTHEQUE DE LA PLEIADE: "HISTORIETTES, DE TALLEMANT DES RÉAUX", et ont été écrits par Antoine Adam.